

Chapitre huit

Sommaire

tion rapprochée. De plus, l'inspection par l'une des parties encouragerait l'autre partie à faire de même, ce qui pourrait ne pas être souhaitable.

(En ce qui concerne les satellites «piégés», mentionnons le *Salyut 6*, qui possède apparemment des «tubes de missiles» ASAT. Ces tubes de 1 mètre sont exceptionnellement petits pour un système ASAT offensif, mais on estime qu'ils sont expérimentaux. Cependant, le sujet des «mines spatiales» a fait l'objet de mentions dans les ouvrages sur les armes ASAT, et on doit tenir compte de la possibilité que ces tubes soient des lance-mines à vocation *défensive*).³⁵

Puisque les systèmes actuels de satellites de reconnaissance sont conçus pour inspecter les régions sensibles tant sur terre que dans l'espace, et puisqu'ils se trouvent généralement en orbite basse, ils constituent des cibles de choix pour les dispositifs ASAT. Qu'il suffise de songer à l'incident de l'U-2 pour se rendre compte de la situation précaire des missions de reconnaissance. Face au développement des armes ASAT, une répétition de cet incident dans l'espace devient possible. En réalité, il se peut qu'elle se soit déjà produite : on a soupçonné qu'un laser soviétique terrestre avait «aveuglé» un satellite de reconnaissance américain, bien que des rapports ultérieurs aient «identifié» la cause comme étant des incendies de gaz dans le Golfe Persique.³⁶

À l'avenir, puisque le radar basé sur terre est limité aux satellites en orbite basse et que le GEODSS est limité au visionnement de nuit par ciel clair, il faudra peut-être un système entièrement nouveau. Celui-ci pourrait être composé de systèmes optiques interorbitaux basés dans l'espace et de lidars basés sur terre.

La course aux armements et la concurrence militaire peuvent entraîner des situations fortement déstabilisatrices et dangereuses. Cependant, on peut améliorer la stabilité stratégique en adoptant, en matière de contrôle des armements, des traités qui comportent des procédures de vérification efficaces. Toute proposition raisonnable doit tendre vers ce but.

L'utilisation des méthodes astronomiques dans les stratégies de vérification des systèmes d'armes spatiales est prometteuse. Depuis le lancement des premiers satellites vers la fin des années 1950, la défense militaire a accordé une forte priorité à leur observation et à leur poursuite. Exécutée d'abord dans le cadre du programme civil MOONWATCH, cette fonction a été modernisée à la hâte au moyen de stations dotées de caméras Baker-Nunn. Dès que ces dernières sont entrées en exploitation, il devint évident qu'elles n'étaient pas encore satisfaisantes, car elles ne permettaient pas d'obtenir des données en temps réel.

Ce fut ensuite au tour des observations photométriques, dont la technologie avait été empruntée directement à l'astronomie. On mit ensuite au point des systèmes électro-optiques en direct, ce qui améliorait à la fois la résolution et la capacité d'exploitation en temps réel. Tout au long de la mise au point des capteurs aux fins de la poursuite, les instruments et la technologie utilisés ont été essentiellement de nature astronomique. On en est arrivé maintenant à un point, cependant, où la technologie de l'astronomie militaire a devancé celle de l'astronomie civile. En fait, des astronomes ont demandé que les stations GEODSS soient dotées de «boîtes noires» afin d'emmagasiner des données stellaires pour transfert ultérieur à des disques lasers et pour diffusion aux établissements astronomiques. Des études d'astéroïdes ont également été effectuées avec un certain succès à l'aide du matériel GEODSS.

La surveillance optique des satellites est un élément absolument essentiel du système NORAD SPACETRACK. Le maintien d'un

³⁵ Oberg, J. "Soviet Developments Point for Space Operations Center", *Astronautics and Aeronautics*, mai 1982, pp. 74-77.

³⁶ Main, R., *op. cit.*, note 20.

